

Pétrole : une chute spectaculaire qui fait plonger les titres du secteur

EFFONDREMENT Après un premier semestre stable, le cours du pétrole a commencé une décrue qui l'a conduit à moins de 60 \$ le baril à la fin de l'année. Les valeurs ont bu la tasse, surtout les parapétrolières.

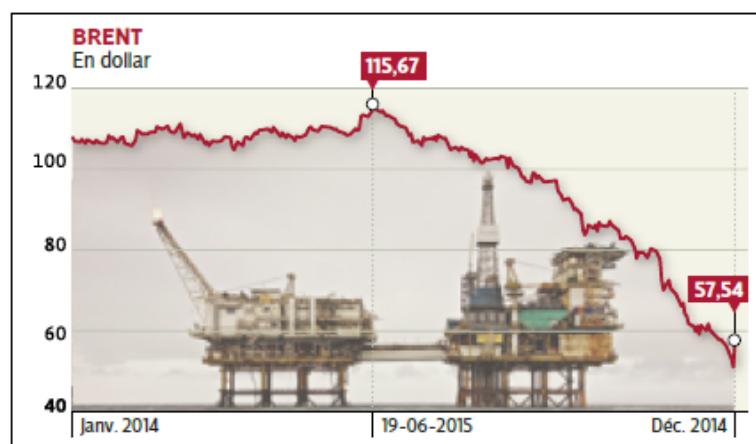
Après quatre années de relative stabilité, les prix du brut ont chuté de moitié entre juin et décembre 2014 ! Il est, en effet, difficile d'imaginer que le Brent de la mer du Nord cotait encore au-dessus de 110 \$ en juin 2014 (point haut à 115,67 \$ le 19 juin). De fait, il a terminé l'année à 57,54 \$. Cette chute, qui a surpris les meilleurs experts, s'explique pourtant : elle tient à la fois à la remontée du dollar, à la crise économique, à un afflux de production et à des pressions géopolitiques.

Moins de demande et excès d'offre

Les signaux indiquant un ralentissement inquiétant de la croissance mondiale (Chine, Brésil, Europe...) se sont faits de plus en plus nombreux depuis l'été. Ainsi l'augmentation de la demande d'énergie a-t-elle commencé à ralentir. L'Agence internationale de l'énergie (IEA) a révisé à la baisse sa prévision de demande mondiale en 2015 à 93,3 millions de barils par jour, soit 230.000 barils de

moins que sa précédente prévision. Or, parallèlement, l'offre, elle, continue de s'accroître, notamment grâce à la très importante production américaine de schiste. Selon l'IEA, les Etats-Unis devraient pomper 12,5 millions de barils par jour en 2020 (8,6 millions actuellement, soit 2 millions de plus qu'il y a deux ans), ce qui signifie qu'ils deviendront le plus gros producteur d'or noir au monde. Dans le même temps, de nombreux champs, notamment en Afrique, sont entrés en production. Celle de la Russie a atteint des niveaux record en décembre et celle d'Irak a aussi augmenté.

L'autre raison qui explique cette décrue est d'ordre géopolitique : l'Arabie saoudite, membre le plus puissant de l'Opep, veut coûte que coûte défendre ses parts de marché face aux Américains. Lors de la dernière réunion de l'Organisation, le 27 novembre, il n'a donc pas été question de la moindre réduction de production pour soutenir les prix. Avec des coûts proches de 5 \$, le royaume peut supporter une chute des cours du pétrole



à 40 et même 20 \$, alors que les Américains ont besoin d'un baril entre 70 et 80 \$ pour rentabiliser leurs puits. En outre, les Etats-Unis, bientôt exportateurs de brut (du pétrole ultra-léger sera exporté en 2015, ce que Washington avait interdit depuis 1973), ne sont pas contre un peu de pression sur la Russie, au moment où cette dernière tente de mettre la main sur l'Ukraine.

Enfin, cette chute du brut affecte aussi l'Iran, alors que se tiennent des

négociations à propos de ses positions dans le nucléaire et qu'une levée de l'embargo est possible.

Russie et Iran pénalisés

Si cette situation pénalise les pays exportateurs, elle représente un grand avantage pour les économies consommatrices : on estime qu'une baisse de prix du baril de 35 \$ représente un transfert de pouvoir d'achat d'une zone à l'autre de 3 milliards de dollars par jour. Pour préserver leur

rentabilité, les compagnies pétrolières ont toutes annoncé des réductions drastiques de leurs investissements, ce qui, à terme, contribuera à réduire la production mondiale et, donc, à faire remonter les prix. En attendant, une poursuite de la baisse n'est pas impossible, ce qui met la pression sur les valeurs du secteur en Bourse.

Lanterne rouge de 2014, les titres des sociétés de services pétroliers sont encore à la peine, en ce début d'année 2015. Les actions de majors ont mieux résisté. Les compagnies intégrées voient en effet les profits de leur division Raffinage-distribution-chimie s'améliorer, et nombre d'entre elles font des efforts pour réduire leurs coûts de production. Les cessions d'actifs aussi se multiplient. Il ne serait guère étonnant de voir resurgir une vague de fusions-acquisitions. Souvenons-nous : la course à la taille avait conduit au rapprochement entre Exxon et Mobil, BP et Amoco, Total et Elf, Chevron et Texaco, Conoco et Phillips. Toutes ces fusions ont un point commun : le baril cotait moins de 40 \$!

SYLVIE AUBERT